



TITRE: INTRODUCTION. NÉGOCIER LA NORME : DISCOURS, USAGES, IDÉOLOGIES

TITLE: NEGOTIATING THE STANDARD: DISCOURSES, USAGE, IDEOLOGIES

AUTEURS: BENJAMIN PETER, UNIVERSITÉ DE KIEL ET VERENA WEILAND, UNIVERSITÉ DE BONN

REVUE: *CIRCULA*, NUMÉROS 21-22

ÉDITEUR: LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

ANNÉE: 2025

PAGES: 1 - 8

ISSN: 2369-6761

URI: [HTTPS://HDL.HANDLE.NET/11143/23706](https://hdl.handle.net/11143/23706)

DOI: [HTTPS://DOI.ORG/10.17118/11143/23706](https://doi.org/10.17118/11143/23706)



Cet ouvrage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons [Attribution 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

Introduction. Négocier la norme : discours, usages, idéologies

Benjamin Peter, Université de Kiel
benjamin.peter@romanistik.uni-kiel.de

Verena Weiland, Université de Bonn
vweiland@uni-bonn.de

La langue est indissociable des dynamiques sociales dans lesquelles elle s'inscrit. Elle ne se réduit jamais à un simple instrument de communication, mais fonctionne comme un objet symbolique chargé de valeurs, de tensions et de représentations. À chaque moment de l'histoire linguistique, les normes qui régissent l'usage sont soumises à des négociations. Ces négociations apparaissent notamment lorsque des règles en vigueur perdent de leur légitimité ou de leur adéquation à de nouvelles pratiques sociales, comme dans le cas des débats sur l'orthographe, ou lorsque des besoins émergents appellent à l'élaboration de nouveaux référents normatifs, par exemple autour du langage inclusif ou sensible au genre.

Ces processus s'élaborent par la langue elle-même. Ils se donnent à voir dans des discours métapragmatiques ou dans des usages différenciés qui mobilisent l'indexation sociale, c'est-à-dire la capacité des formes linguistiques à évoquer des identités sociales, des postures idéologiques ou des appartenances culturelles (Agha 2006 ; Silverstein 2003). En cela, la langue constitue à la fois l'objet et le moyen de la négociation. Elle permet d'articuler des positions, de formuler des désaccords, de justifier des choix, mais aussi d'imposer des règles. La norme linguistique se construit donc toujours dans l'usage, mais aussi dans les discours qui l'entourent et la rendent visible (Felder 2013).

Les normes linguistiques constituent un objet de recherche particulièrement fécond, tant pour l'analyse des usages que pour l'étude des discours qui les accompagnent. Selon Lebsanft et Tacke (2020), cette double perspective — linguistique et métalinguistique — permet de saisir à la fois les structures normatives en vigueur et les représentations qui les soutiennent. Cela inclut les normes grammaticales et orthographiques, les pratiques langagières liées au genre ou encore les régulations implicites des registres de langue. Par ailleurs, l'analyse porte également sur les effets des discours normatifs sur les pratiques langagières réelles, telles qu'elles sont observées ou revendiquées (Schmid 2020).

Ce double numéro de *Circula : revue d'idéologies linguistiques* s'intéresse à ces phénomènes sous l'angle des discours sur les normes. Il examine les modalités discursives de leur construction, les stratégies de cadrage idéologique mobilisées, ainsi que les positionnements sociaux des actrices et acteurs engagés dans les débats. La linguistique du discours propose à cet égard un ensemble de cadres théoriques et méthodologiques particulièrement riches. Certaines approches mettent l'accent sur les épistémologies discursives et les ancrages sociaux des locuteurs (Johnstone 2013 ; Peter 2020 ; Paulsen 2022), tandis que d'autres se concentrent sur la constitution linguistique des discours eux-mêmes, en analysant leur structure, leur lexique, leurs implicites et leur cohérence argumentative (Spitzmüller et Warnke 2011 ; Roth et Spiegel 2013 ; Weiland 2020). Des recherches comparatives interlinguales permettent enfin d'observer les particularités des discours normatifs dans différents contextes linguistiques (Rocco et Schafroth 2019).

Les recherches récentes sur la mise en registre des variétés linguistiques (*enregisterment*) et sur le rôle des discours méta-linguistiques dans la négociation des normes montrent l'importance d'intégrer une dimension critique. Ces approches prennent en compte les rapports de pouvoir, les ressources symboliques mobilisées et les intérêts divergents des parties impliquées. Elles éclairent notamment les discours visant à infléchir les traditions de la parole ou de l'écriture, et qui contribuent à modifier les comportements linguistiques attendus dans certains groupes sociaux (Schlieben-Lange 1983).

Dans cette perspective, l'analyse de la construction discursive des variétés et des registres linguistiques devient essentielle. Les processus de légitimation et de délégitimation s'appuient souvent sur des distinctions entre ce qui est considéré comme « bon » français, les variétés québécoises, ou les usages du français dans les pays africains. Il s'agit d'interroger ce qui est perçu comme l'usage « normal » de la langue, de comprendre comment certaines pratiques sont qualifiées de correctes, authentiques ou légitimes, tandis que d'autres sont marquées comme fautives, inadéquates ou inappropriées. Il convient aussi de porter attention aux usages et aux groupes sociaux qui ne sont pas simplement rejetés, mais rendus invisibles ou négligés.

La réflexion sur les normes linguistiques doit par ailleurs inclure les conditions de leur énonciation scientifique. La manière dont les normes sont décrites, catégorisées et modélisées par les chercheurs n'est jamais neutre. Les actrices et acteurs de la recherche linguistique participent, souvent sans en avoir pleinement conscience, à la diffusion et à la légitimation de certaines représentations normatives. C'est pourquoi l'analyse des discours sur les normes nécessite également une vigilance méta-discursive et épistémologique (Sinner 2020).

Ce numéro thématique rassemble des contributions qui examinent les formes contemporaines de la négociation des normes linguistiques, en articulant analyse discursive, observation des usages et critique idéologique. Il s'intéresse à la matérialité linguistique des discours normatifs, à leurs cadres d'interprétation, ainsi qu'aux valeurs sociales indexées par les unités linguistiques concernées. En croisant différents contextes géographiques, institutionnels et culturels, les études réunies ici montrent que la norme n'est jamais simplement imposée, mais toujours débattue, reformulée et disputée. Ce

faisant, ce volume entend contribuer à une meilleure compréhension des mécanismes par lesquels la langue devient un enjeu social, un instrument de régulation symbolique, mais aussi un terrain de résistance et d'innovation.

La première section de ce numéro double s'attache à poser les bases théoriques et méthodologiques nécessaires à une compréhension fine des discours sur les normes linguistiques. Elle réunit des contributions qui explorent les conditions sociales, idéologiques et interactionnelles dans lesquelles ces normes sont négociées, discutées ou contestées. L'objectif est de dégager les cadres analytiques qui permettent d'aborder les normes non pas comme des objets figés, mais comme des configurations dynamiques, constamment reformulées dans et par les discours.

C'est à cette réflexion que se rattache le premier article de ce numéro, proposé par **Benjamin Peter** (Université de Kiel). Il y confronte deux traditions théoriques dans la conceptualisation des normes linguistiques : la linguistique structurale, qui tend à séparer l'usage effectif des locuteurs des structures normatives abstraites, et la linguistique anthropologique, qui envisage les normes comme des dispositifs sociaux et idéologiques ancrés dans le contexte. En se fondant sur l'exemple de l'énoncé « J'aime right ton accent » en français acadien, l'auteur illustre comment certaines formes hybrides peuvent faire l'objet de réflexions métapragmatiques et révéler les fonctions sociales des normes. L'article plaide ainsi pour une compréhension des normes linguistiques comme des structures de régulation sociale, où les signes sont porteurs de valeurs, d'identités et d'enjeux idéologiques.

Le deuxième article, signé par **Sybille Große** (Université de Heidelberg), s'intéresse aux tensions discursives entre la langue et la norme, en analysant les formes d'hostilité et d'ambivalence qui traversent les discours normatifs. L'auteure montre que cette relation ne se réduit pas à une polarité entre description et prescription, mais qu'elle peut être mise en scène comme une relation conflictuelle. À partir d'un corpus allant des *Remarques sur la langue française* des XVII^e et XVIII^e siècles aux chroniques et critiques du XX^e siècle, l'analyse met en évidence comment certaines représentations de la norme, investies d'une charge hostile, révèlent les enjeux idéologiques de la hiérarchisation des usages. L'article interroge ainsi la manière dont ces discours, en dévalorisant certaines pratiques langagières, contribuent à construire des rapports sociaux différenciés et à légitimer des positions inégales.

Dans une perspective diachronique, **Karina Slunkaitė** (Université de Heidelberg) examine la fonction normative des dénominations de langues dans les remarques linguistiques du XVII^e siècle et dans les *Remarques sur les germanismes* d'Éléazar de Mauvillon (1753 [1747], 1754). L'analyse montre que des termes apparemment descriptifs comme *françois* ou *pas françois* remplissent en réalité une fonction évaluative. Le degré de prescriptivité varie selon le statut des langues : les langues classiques et romanes sont majoritairement valorisées, sauf le gascon, tandis que les langues germaniques sont traitées de façon plus ambivalente.

Le quatrième article, signé par **Mirjam Sigmund** (Université de Tübingen), interroge la question de la colloquialisation dans le langage de la presse française contemporaine. Partant de l'hypothèse d'une diglossie persistante entre écrit et parlé, ainsi que d'une norme prescriptive réputée stable, l'auteure considère qu'un changement massif paraît peu probable. Toutefois, elle suggère qu'une évolution vers une plus grande inclusion de phénomènes oraux, non perçus comme des déviations normatives, est envisageable. À travers l'analyse du *Manuel de journalisme* d'Yves Agnès, Sigmund explore comment ce dernier articule les recommandations entre exigences de lisibilité, respect du bon usage et ouverture à l'innovation linguistique. L'étude révèle un équilibre subtil entre purisme et permissivité, soulignant la complexité des normes en situation médiatique.

Le cinquième article, signé par **Arianne Des Rochers** (Université de Moncton), propose une exploration théorique de la notion de frontière linguistique dans le contexte colonial canadien, en lien avec l'idéologie européenne de la langue. Remettant en question l'idée selon laquelle la traduction découlerait de ces frontières, l'auteure avance plutôt que la traduction constitue l'une des pratiques principales qui les créent et les maintiennent. Après avoir analysé la place centrale accordée à la frontière dans la définition dominante de la traduction, l'article retrace les contours du régime discursif colonial sur la langue et examine le rôle de la traduction dans la (re)production des frontières linguistiques. Il ouvre enfin des perspectives pour une redéfinition de la traduction, ancrée dans une démarche postlinguistique et décoloniale.

Avec la contribution d'Arianne Des Rochers s'achève la première section de ce numéro, centrée sur les fondements théoriques et méthodologiques de l'étude des normes linguistiques. La deuxième section, quant à elle, met l'accent sur des études de cas, qui examinent de manière empirique la négociation des normes dans des contextes sociaux et médiatiques concrets.

Le premier article de ce deuxième volume, proposé par **Elmar Eggert** (Université de Kiel), s'intéresse aux espaces numériques interactifs comme lieux de discussion et de confrontation autour des usages linguistiques. En analysant les commentaires en ligne sur la variation, l'auteur montre qu'ils ne portent pas seulement sur la langue, mais aussi sur les individus qui l'emploient. Les plateformes apparaissent ainsi comme des arènes publiques de négociation, où des positions normatives affirmées sont défendues et discutées. L'article présente un projet comparatif mené à l'Université de Kiel, qui met en évidence à la fois la remise en cause de l'autorité des instances traditionnelles et l'émergence de revendications normatives fondées sur des arguments sociaux. Ce déplacement reflète un processus de normativisation désormais façonné par des dynamiques participatives et transnationales, dont les enjeux sont examinés à partir d'un cadre théorique explicite.

Le deuxième article de cette section, signé par **Katharina Fezer** (Université de Tübingen), porte sur le discours métalinguistique et méta-épistolaire au XVII^e et au début du XVIII^e siècle. En analysant six manuels épistolographiques à l'aide du modèle du discours normatif élaboré par Sybille Große, l'auteure examine la manière dont ces textes articulent normes descriptives et prescriptives, ainsi que leurs évolutions diachroniques. L'étude met en évidence la richesse des formulations employées, dont la portée prescriptive ne se laisse saisir qu'à la lumière du contexte, et souligne une tendance des manuels plus récents à recourir plus explicitement à la prescription. L'article esquisse enfin les pistes d'une analyse quantitative assistée par ordinateur, qui permettrait de prolonger et d'affiner ces résultats.

Le troisième article, proposé par **Franz Meier** (Université d'Augsburg), examine les chroniques de langage en Belgique francophone, considérées comme un lieu privilégié de rectification langagière au XX^e siècle. À partir d'un corpus de chroniques prescriptives publiées entre 1922 et 1956 par Joseph Deharveng et Philippe Baiwir, l'auteur analyse la construction discursive de l'autorité déontique et les moyens linguistiques mobilisés pour prescrire ou proscrire certains usages. L'étude montre comment ces chroniques ont contribué à nourrir un rapport conflictuel avec le français de Belgique, en définissant les usages comme obligatoires, facultatifs, permis ou interdits, et en légitimant certaines pratiques au détriment d'autres.

L'article de **Chantal White** (Université Sainte-Anne) s'intéresse à la construction identitaire du français parlé dans la région de la Baie Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse. En s'appuyant sur *Le Parler de la Baie Sainte-Marie : le vocabulaire de Marc et Philippe* de Félix Thibodeau (1988) et d'autres initiatives relevant du métalangage populaire, l'article analyse le processus d'*enregistrement* qui a permis d'isoler et de figer certains traits linguistiques comme caractéristiques de cette variété, désormais reconnue sous le nom d'acadjonne. À travers l'étude de quatre descriptions linguistiques populaires publiées depuis 1976, l'auteure explore comment ces traits sont devenus des marqueurs symboliques de l'identité et de la culture acadienne locale.

Le quatrième article, rédigé par **Luana Sommer** (Université de Giessen) et **Marc Chaliier** (Sorbonne Université), analyse les réactions suscitées par la réforme de la politique linguistique au Mali en 2023, qui a remplacé le français dans la constitution par treize langues nationales. Sur la base d'un corpus de 1003 commentaires publiés sur le réseau social X, les auteurs mettent en évidence un large soutien au président de la transition, Assimi Goïta, ainsi qu'une forte valorisation de la souveraineté nationale et du panafricanisme. Si la langue n'apparaît pas comme le thème central des échanges, elle est néanmoins présente à travers le rejet du français, associé au passé colonial, les débats sur les langues nationales et les préoccupations quant à leur représentation équitable.

Nous souhaitons exprimer notre profonde gratitude à l'ensemble des auteur-e-s pour leurs contributions remarquables à ce double numéro, qui apportent des perspectives nouvelles et éclairantes sur la négociation des normes linguistiques. Nous adressons également nos remerciements les plus sincères aux rédacteurs en chef de *Circula*, Wim Remysen et Franz Meier, pour leur confiance et leur soutien généreux, ainsi que pour avoir permis l'inclusion de ce projet au sein de leur revue, offrant ainsi un cadre privilégié à sa diffusion scientifique.

Références

- Agha, Asif (2006), *Language and Social Relations*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Felder, Ekkehard (2013), « Faktizitätsherstellung mittels handlungsleitender Konzepte und agonaler Zentren. Der diskursive Wettkampf um Geltungsansprüche », dans Ekkehard Felder (dir.), *Faktizitätsherstellung in Diskursen. Die Macht des Deklarativen*, Berlin/Boston, de Gruyter, p. 13–28.
- Johnstone, Barbara (2013), *Speaking Pittsburghese, The Story of a Dialect*, Oxford, Oxford University Press.
- Lebsanft, Franz et Felix Tacke (dir.) (2020), *Manual of Standardization in the Romance Languages*, Berlin/Boston, de Gruyter.
- Paulsen, Ingrid (2022), *The Emergence of American English as a Discursive Variety. Tracing Enregisterment Processes in Nineteenth-Century U.S. Newspapers*, Berlin, Language Science Press.
- Peter, Benjamin (2020), *L'andalú. Sprache, Dialekt oder lokale Mundart? Zur diskursiven Konstruktion des Andalusischen*, Berlin/Boston, de Gruyter.
- Rocco, Goranka et Elmar Schafroth (dir.) (2019), *Vergleichende Diskurslinguistik. Methoden und Forschungspraxis*, Berlin, Lang.
- Roth, Kersten Sven et Carmen Spiegel (2013). *Angewandte Diskurslinguistik: Felder, Probleme, Perspektiven*, Berlin, Akademie Verlag. <https://doi.org/10.1524/9783050061054>
- Schlieben-Lange, Brigitte (1983), *Traditionen des Sprechens: Elemente einer pragmatischen Sprachgeschichtsschreibung*, Stuttgart, Kohlhammer.
- Schmid, Hans Jörg (2020), *The Dynamics of the Linguistic System. Usage, Conventionalization, and Entrenchment*, Oxford, Oxford University Press.
- Silverstein, Michael (2003), « Indexical Order and the Dialectics of Sociolinguistic Life ». *Language & Communication* 23/3,4, p. 193–229.
- Sinner, Carsten (2020), « Linguistic Norm in Sociolinguistics », dans Franz Lebsanft/Felix Tacke (dir.), *Manual of Standardization in the Romance Languages*, Berlin/Boston, de Gruyter, p. 145–164.
- Spitzmüller, Jürgen et Ingo Warnke (2011), *Diskurslinguistik. Eine Einführung in Theorien und Methoden der transtextuellen Sprachanalyse*, Berlin/Boston, de Gruyter.
- Weiland, Verena (2020), *Sprachwissenschaftliche Zugriffe auf Diskurse. Ein korpuslinguistischer Ansatz am Beispiel des Themas « Sicherheit und Überwachung » in Frankreich*, Heidelberg, Winter.